

CALVAIRES

Quand je vois un calvaire chaque fois je m'étonne,
Qu'il ait si fière allure, qu'à ce point il rayonne.
Plusieurs fois centenaires pour bon nombre d'entre eux,
Difficile à cet âge de se porter bien mieux.

Sur leurs socles de pierre dressés les bras en croix,
En dentelle de fer ou simplement de bois.
Certains monumentaux et d'autres insignifiants,
Mais d'égale valeur dans le cœur des croyants.

Ils sont dans nos chemins, tapis sous les ombrages,
Ou crânement campés à l'entrée des villages.
D'aucuns se signent encore en passant devant eux,
Quand d'autres les ignorent et détournent les yeux.

Comment peut-on rester à ce point insensible,
Devant un monument à l'aspect si paisible ?
Formons le vœu qu'ils soient sans cesse protégés,
En mémoire de ceux qui les ont érigés.

L'hiver les enjolive d'un fard artificiel,
Fait de neige et de givre, cadeau tombé du ciel.
L'été et son soleil les rend plus beaux encor,
Lorsque de ses rayons il les habille d'or.

Si les oiseaux s'y posent, ce n'est pas par mégarde,
Mais peut être plutôt pour y monter la garde,
Car, qui dit que les plumes des moineaux et mésanges
Ne dissimulent pas, tout simplement des anges.

Armand POT